

les parties subtiles du Benjoin, qui s'élevent en forme seche & s'attachent au Chapiteau de papier gris. La liqueur de Benjoin se fait en remplissant de Benjoin un œuf dur, dont on a ôté le jaune, mettant le tout à la cave, où le Benjoin se fond en une liqueur Cosmétique. Bartholet, *liv. 5. de la dyspnée, chap. 1.* parle fort au long des vertus du Benjoin dans les vices de la respiration & de la poitrine, & il enseigne la maniere de préparer les cristaux de Benjoin. Il met ce dernier, réduit en petits morceaux dans de l'eau des violettes, & de fleurs d'orange, & après une legere maceration, il extrait une partie de ces eaux, après quoi les parties salines du Benjoin dissoutes par les eaux, se rassemblent & s'attachent en forme de cristaux au corps du vaisseau. En distillant ces eaux pour en faire l'extraction, il sort une huile en petite quantité, mais tres-précieuse pour l'excellence de son odeur & de ses vertus. Et en versant par inclination la partie restante qui n'a point été extraite, il surnage une liqueur graisseuse ou huileuse, tres-excellente qui se peut separer par la distillation. Schroder présente plusieurs methodes de distiler l'huile de Benjoin, dont quelques-unes sont embarassées, la meilleure est la troisiéme, il enseigne aussi la methode de faire les cristaux de Benjoin, mais celle de Bartholet ci-dessus est la plus sûre.

C

CCCLXXVIII. CAMPHORA.

Le Camphre n'est pas une espece de bitume, mais une Gomme resineuse, qui distille d'un arbre extremement haut & large.

Les noms sont Camphora sive Caphura; *Matth. Cast.* Il y a deux sortes de Camphre, l'un est celui de Borneo, qui aiant été cuit & épuré, par la chaleur du Soleil, ou par le feu, contracte une couleur fort blanche; c'est celui qu'on estime le meilleur.

leur, & il nous en vient assez rarement. L'autre est le Camphre de la Chine; on nous l'apporte en Europe tout crud en pains; & comme il n'a point passé par le feu, il est grossier. Le vrai Camphre doit être blanc, cristallin, pur, friable, & d'odeur pénétrante. On connoît celui qui est falsifié en ce qu'étant mis dans un pain chaud au sortir du four, il rôtit, & le véritable fond. Pour triturer le Camphre, il faut enduire le mortier & le pilon d'huile d'amandes douces, ou de quelque autre huile semblable. Le Camphre résiste à la putrefaction & au venin, il est fort usité dans la peste & dans les maladies malignes; on croit qu'il étouffe l'appétit amoureux, & empêche les femmes de concevoir, ce qui n'est pas vrai selon les expériences & les observations de Scaliger, à moins qu'on n'en continuë l'usage durant plusieurs années. Il guérit la suffocation de matrice, étant éteint dans de l'eau de melisse qui se donne à boire à la malade. L'usage externe du Camphre est le plus fréquent, spécialement en forme d'épithemes ou frontaux refrigeratifs & anodins. On le mêle avec de l'esprit de vin, ou bien on le pile avec quelques noyaux ou semences oleagineuses, comme les pignons ou les semences froides.

Il y a de grandes contestations touchant les premières qualités du Camphre; les Anciens prétendent qu'il soit froid jusqu'au troisième degré, & les Modernes qu'il soit chaud. Les uns & les autres ont leurs raisons. Celles des derniers sont l'inflammabilité du Camphre qui convient à l'air, non pas à l'eau ny à la terre; l'odeur aromatique, la saveur très-acre, & la facilité à se dissiper. Les Anciens sont fondés sur la vertu qu'il a d'éteindre les feux de l'amour, & les inflammations des parties. Mais ces deux dernières preuves sont inutiles; car supposé que le Camphre étouffe l'appétit amoureux, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il soit froid, puisque la ruë, l'agnus Castus & d'autres simples semblables qui ne sont pas froids, produisent pourtant le même effet. Il n'est pas froid non plus, en ce qu'il guérit les inflammations, puisque c'est par accident; car l'inflammation ne se guérit pas par une qualité froide, mais bien par une qualité subtile & pénétrante qui ouvre le passage aux exhalaisons chaudes, & se dissipe par les sueurs ou par l'insensible transpiration.

## LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Camphre. Pour la faire, ℞. Camphre ℥. iv. argille au bol d'Armenie, M. ij. Autrement, ℞. Une partie de Camphre, trois parties d'argille, Mêlez le tout pour en former une masse, puis des pelottes que vous ferez sécher au Soleil, ou

l'ombre pour les distiler à feu de sable, dans une cucurbitte ou retorte de verre, avec un recipient où l'on aura mis un peu d'eau de pluie distillée. Il monte d'abord quelque chose de blanc, puis une eau tres-claire, & enfin en poussant le feu, une huile tres-odorante, qui aiant été rectifiée deux fois avec de l'esprit de vin acquiert une belle couleur d'or. On peut distiler également le Camphre avec de la terre commune. La partie blanche se fond au haut de l'alembic, & tombe de là dans le recipient; il n'est pas nécessaire de former des pelottes, c'est assez de mêler les matieres. Cette huile outre les vertus du simple, ci-dessus, est un remede divin contre la Gangrène & l'odontalgie, & étant versée sur du Tale subtilement pulverisé ou calciné après deux jours de maceration au bain Marie, devient blanche & sert de fard pour blanchir le visage. Autre maniere de tirer l'huile de Camphre.

℞. Une partie de Camphre & deux parties de bol; pulverisez le tout & le distilez dans une retorte de verre enduite d'un bon lut, au feu de sable, le Camphre sortira en forme de *beurre*.

℞. Une partie de ce beurre, deux parties de tarte bien calcinée, & de l'esprit de vin qui surpasse la matiere d'un doigt; distilez le tout au bain Marie jusqu'à ce que le Camphre commence à monter, puis aiant fait retirer le feu, versez l'esprit de vin qui sera distilé dans un vaisseau de verre qui ait le col étroit, jetez y de l'eau de fontaine, & l'esprit de vin se changera en lait, l'huile de Camphre suragera, laquelle vous separerez. Versez de nouvel esprit de vin sur la matiere restée dans la cucurbitte que vous distilerez & separerez comme auparavant, en reiterant jusqu'à ce qu'il ne monte plus de Camphre, vous aurez peu d'huile, mais elle sera tres-efficace. On pourra encore rectifier l'esprit de vin pour d'autres usages. Cette methode est de Jean Gaspar Sphar. le meilleur Apotiquaire de son tems. Autrement.

Faites dissoudre du Camphre dans l'esprit de Vitriol épileptique d'Hartman, ou dans de l'esprit de vin, le Camphre s'élevera au dessus, en forme d'huile que vous ramasserez pour en former des pelottes, avec de la terre sigillée & un peu de Vinaigre, & distilant le tout dans une retorte, vous en tirerez une huile ou un esprit, tres facile à se dissiper. Cette methode est d'Hartman. Autrement.

℞. Camphre choisi ℥. ij. sel commun ℥. ij. sel de tartre ℥. iij. Pilez le tout subtilement avec du lait en forme de boulie, que vous lairez macerer durant trois jours sur le sable, après quoi versez dessus, vin de malvoisie ℥. iij. Distilez le tout dans un petit Alembic fortement attaché à son recipient, & à petit feu.

Il sortira une substance aqueuse, & une huileuse que vous pourrez rectifier séparément. L'huile de Camphre Succiné, se fait en dissolvant le Camphre dans de l'esprit de Vitriol ou de nitre, & separant l'huile qui suinage avec une cuilliere de verre, pour la distiler plusieurs fois, dans une retorte, avec le poids égal d'huile de succin rectifiée, jusqu'à ce que ces deux huiles ne fassent qu'un corps, que vous rectifierez par plusieurs fois sur du colchotar de Vitriol jusqu'à ce que la liqueur soit bien depurée, & que le Camphre ne paroisse plus. C'est un excellent diaphoretique contre les fièvres malignes; la prise est de six à huit gouttes dans une liqueur apropiée. Cette methode est de *Sam. Closs*. Elle m'a été communiquée par *Gregoire Horstius*. La liqueur de Camphre, qui se fait de la maniere suivante,

*R.* Ce qu'il vous plaira de Camphre; mettez le dans un vaisseau de rencontre, faisant entrer son col dans le col d'un autre, & aiant bien luté la jointure, vous distilerez le tout sur des cendres chaudes, en retournant vos vaisseaux jusqu'à ce que le Camphre soit tout changé en huile. Cette maniere est de *Kessler*.

Quelques-uns aiant dissout le Camphre dans de l'eau forte, le vendent pour l'huile de Camphre, ce qui est tres-dangereux à prendre par la bouche; on a pourtant coûtume de s'en servir contre la douleur des dens, cette huile retourne aisément en Camphre par le moien de la distilation.

Voici un remede fort estimé contre la peste.

*R.* Camphre choisi  $\mathfrak{z}$ . j. *℞.* sel d'absinthe  $\mathfrak{z}$ . iij. Mêlez le tout & le laissez macerer, durant un jour ou deux dans un vaisseau bien bouché. Après quoi vous le distilerez dans une retorte, ajoutez du sel d'Absinthe  $\mathfrak{z}$ . j. Versez l'huile dessus & laissez encore le tout en digestion, trois jours pour le distiler une seconde fois. *Auire.* *R.* Une partie de Camphre, deux parties d'esprit de Terebenthine; & distilez le tout deux fois en cohobant.

L'essence de Camphre Alexitere. *R.* Ce qu'il vous plaira de Camphre, faites le dissoudre dans de l'huile d'amandes douces à force de digestion. Après avoir circulé quelque tems la colature avec de l'esprit de vin, distilez le tout pour en extraire l'esprit de vin, puis ajoutez au reste une Teinture de Saphran pour lui communiquer une belle couleur d'or. Cette essence est admirable pour prévenir & guerir la peste, contre la suffocation de matrice & les fièvres. La prise est d'une goutte ou deux *Tentzelius*; L'esprit dont on a fait l'extraction, n'est pas moins bon à employer aux mêmes usages.

*Quercetan* tire une essence de Camphre avec l'eau de vie tartarisée. *Pharmac. rest. ch. 26.*

Les Trochisques de Camphre.

\* Le Camphre se trouve ordinairement prescrit dans les Auteurs, sous le nom Grec *Caphura*. C'est un remede tres-usité en Medecine, pour ses vertus singulieres contre plusieurs maladies; *Moëbius* en a fait un beau Traité, où il a ramassé tout ce que les Auteurs ont dit du Camphre, suivant la coûtume de ceux de Jena qui sont beaucoup plus propres à piller & à transcrire les pensées des autres, qu'à faire aucune production de leur crû. Il y a deux sortes de Camphre, sçavoir celui de Borneo qui distile d'un certain arbre du pais, & celui de la Chine qui est artificiel. Voiez *Kircherus* dans son *Mundus subterraneus*, Liv. 9. sec. 3. ch. 5. Les Auteurs ont été jusqu'à présent en de grandes contestations, touchant la nature du Camphre, la plupart soutenant qu'il est du genre des mineraux ou fossiles & une espece de bitume, ce qui n'est pas vrai. La maniere d'éprouver le vrai Camphre, est le pain chaud, comme *Schroder* l'enseigne. L'arbre d'où il distile a été dessigné, & suffisamment décrit par *Baubin* dans son Theatre botanique tom. 1. Quant aux vertus du Camphre, il est si volatile qu'il s'évapore tout sans qu'il reste rien dans la boîte, à moins qu'on n'y mette des grains de poivre ou de la semence de lin. Ce qui le conserve & l'empêche de s'exhaler. Le Camphre est donc une substance huileuse toute volatile, ou plutôt un sel volatile concentré dans une graisse sulphureuse, huileuse & volatile, ce qui le rend si volatile & si penetrant. On demande si le Camphre est froid ou chaud? Ceux qui disent qu'il est froid, le prouvent en ce qu'il éteint l'apetit amoureux, & les inflammations des parties, ce qu'ils apelent rafraichir. Ceux qui soutiennent qu'il est chaud, le prouvent par sa vertu tres-penetrante, & de ce qu'il brûle même au milieu de l'eau. Car en remplissant de Camphre les chandees de glace qui pendent l'hiver aux bords des toits, après les avoir creusées,

on les allume comme de véritables chandelles. On peut faire aussi des flambeaux de neige en les remplissant de Camphre qui s'allumeront, & éclaireront très-bien. Quoi qu'il en soit, le Camphre est très-chaud de soi, & s'il semble rafraichir en corrigeant l'acide des inflammations, cela ne vient pas de la froideur qui est en lui, mais de ses sels ou de ses principes actifs. Les effets du Camphre contre la peste, & les autres fièvres malignes sont si prodigieux qu'il n'est point d'alexipharmaque plus souverain. *Heinsius* Médecin de Veronne avoit une huile antipestilentielle éprouvée, qu'il composoit des huiles de succinum & de Camphre distillées separement, avec quoi il faisoit de si belles cures durant la peste, qu'il meritoit qu'on lui dressât une colonne Triomphale dans la Ville de Veronne. Un Médecin de Nuremberg avoit coutume de dire qu'il vouloit être pendu, si un homme qui auroit pris le matin quelques gouttes d'huile de Camphre, pouvoit être attaqué de la peste ce jour là. Et si ceux qui avoient déjà la peste ne guerissoient pas par le moien de la même huile. Voyez *Hartman*, dans sa pratique Chymiatrique, & *Moëbins* dans l'anatomie du Camphre, pag. 53. La liqueur de Camphre antipestilentielle, d'une once de Camphre, de six onces de blancs d'œufs, distilés conjointement dans une retorte, & cohobée avec de l'esprit de vin, étoit le secret d'un habile Médecin, contre la peste & les maladies malignes. Le Camphre ne m'a jamais trompé dans les maladies pestilentielles, spécialement lors que je l'ay joint, au sel volatil de corne de Cerf ou de Vipere, & à l'antimoine diaphoretique ou au spécifique cephalique du Docteur *Michaël*, formé du cinnabre d'antimoine, j'en compose une poudre de la maniere qui suit.

Rx. *Antim. diaphor.* ℥. j. *sel volat. de corne de Cerf,*  
ou de Vipere, gr. viij. *Camphre* ij. iiij. ou iv. grains, sui-

*vant l'âge.* Mêlez le tout pour une prise, qu'on reitera de huit en huit heures, dans les fièvres malignes. Je substitué quelquefois le cinnabre d'antimoine, à l'antimoine diaphoretique, lors que le malade est dans le delire, & menacé de convulsions. J'y ajoute le Laudanum, s'il est inquiet, s'il ne peut demeurer en place dans son lit, & si la transpiration se fait mal. Le Camphre sert exterieurement aux mêmes maladies, étant appliqué aux poulx des malades, dans les insomnies. Si le delire est parfait ou ne fait que commencer, on en mêle quelques grains dans les Epithemes qu'on applique à la tête, & qui font merveille, pourvû qu'on les renouvelle d'heure en heure. La matiere de ces Epithemes sont les eaux de sperme de grenouïlles, de solanum, de grande joubarbe, dont on prépare une émulsion avec le pavot blanc, à quoi on ajoute le Camphre. Ou bien on ajoute le suc d'écrevissés aux mêmes eaux & le Camphre. J'ai vû des effets merveilleux de ces sortes d'Epithemes sur des malades abandonnés. On dit que l'odeur du Camphre éteint l'apetit amoureux, d'où est venu ce proverbe Latin,

*Camphora per nares castrat odore mares.*

Mais c'est une fausseté qui est suffisamment combatuë par *Tachenius* dans son *Hippocrates Chymicus*, où parlant des vertus du Camphre, il assure que ceux qui le préparent à Venise sont tres-paillards, & engendrent beaucoup d'enfans, & *Grygnerus* dans son Traité du Pin, *ch. 3. p. 31.* dit que le Camphre dans l'esprit de sapin, excite les hommes froids. Il est vrai que le Camphre est d'une grande efficacité dans la gonorrhée maligne des hommes, soit qu'il agisse en consommant la semence, ou ce qui est plus probable, en consommant l'acide dont la semence est empreignée dans la gonorrhée, & qui la rend tenuë comme elle est alors. Voici une mixtion éprouvée en ce cas.

℞. *Esprit de Terebenthine* ℥.ij. *sucre de Saturne* ℥.℞.  
*Camphre* ℥.j. Mêlez le tout pour une mixtion. La dose est de 15. ou 20. gouttes. Le Camphre est éprouvé contre la fureur uterine, allumé & éteint plusieurs fois dans la boisson ordinaire. Voyez *Horstius*, cent. 3. *Epitr.* à *Bartholin*, pag. 127. La même boisson Camphrée ou quelque autre eau appropriée Camphrée, en y éteignant une dragme de Camphre, est spécifique à la suffocation de matrice, suivant Riviere dans sa Pratique. Le Camphre en substance ou son huile entre ordinairement dans les remedes contre ce mal. Non seulement il est souverain contre la fureur uterine, mais même contre la manie, c'est le secret de *Prevotius* Medecin de Padouë qui joignoit l'huile de Camphre au musc pour guerir les Maniaques; & Paracelse dans son second Traité de la Philosophie vitale *ch.* 4. donne le remede suivant, comme immanquable dans la manie.

℞. *Huile de Camphre* ℥.j. *huile de musc* ℥.℞. ou ℥.ij.  
 Mêlez le tout, & en donnez demi dragme chaque fois; ce remede coagule puissamment la matiere de la manie, & éteint la chaleur du corps avec l'ébullition. L'huile de Camphre pour la manie, se doit distiler du Camphre mêlé avec le bol d'Armenie, dix gouttes sont capables d'arrêter pour quelque tems, la fureur des Maniaques selon *Prevotius*: *Hillerius* ordonne de laver les Temples de Maniaques avec cette liqueur.

℞. *Esprit de vin* ℥.j.℞. ou ℥.ij.℞. dissolvez y du *Camphre* ℥.℞. trempés y un nouët d'*opium* ℥.ij. de *musc*, gr. 4. Pour apliquer aux temples & présenter au nez pour provoquer le sommeil. Lisez *Penotus* sur les vertus du Camphre. L'épitheme que j'ai dit qui convenoit aux fièvres malignes, convient pareillement aux autres fièvres, jointes aux insomnies, nonobstant qu'on dise que son odeur forte & penetrante chasse le sommeil. Le Camphre dissout dans l'esprit de vin, ou



L'esprit de vin Camphré appliqué sur les articles, apaise efficacement & dissipe promptement les douleurs & les tumeurs de la goutte, en absorbant l'acide qui produit ces affections. Ce même esprit de vin Camphré est spécifique contre la Gangrène, & le Camphre entre dans les onguens ou linimens contre la podagre. Le Camphre dissout dans l'huile d'amandes douces, & enduit au nez est un remede éprouvé contre le *Coryza* ou rhume du nez. Le Camphre appliqué est aussi merveilleux contre les maladies de l'estomac, témoin un malade travaillé d'un *cholera* desespéré, rejettant depuis quatre jours, tant les alimens que les remedes qu'on lui donnoit par haut & par bas, aussitôt qu'il les avoit avalés, lequel fut guéri dès qu'on lui eut appliqué sur la region de l'estomac, avec des linges en double de l'esprit de vin rectifié & distilé sur des herbes cordiales, ajoutant sur une once d'esprit de vin, un scrupule de Camphre, les assistans furent surpris d'admiration du prompt effet de cet Epitheme; un scrupule ou demi dragme de Camphre pendu dans un linge au col, en sorte qu'elle touche le creux de l'estomac, ou la fossette du cœur, après un remede général guerit les fièvres tierces, c'est le secret du Docteur *Chraek* Medecin d'Ausbourg qui en a guéri plusieurs par ce moien. On remarque que quand la fièvre cesse, le Camphre est consommé. *Bartholin cent. 3. hist. 91.* observe que le Camphre nuit à l'odorat. L'esprit de vin Camphré convient à la colique, aux contractions ou paralysies qui s'en ensuivent, & aux autres affections semblables des parties internes ou externes. Je ne sçais si ce que *Hildesheim* raporte dans son *specilegium*, pag. 149. des affections de la tête est veritable, sçavoir que le Camphre attaché au membre viril ou au bras, rend le premier flasque. L'esprit de vin Camphré chasse la peste; on le peut dissoudre dans l'esprit theriacal, & on aura un esprit theriacal Cam-

phre qui est le troisieme ingredient de la mistion be-  
soardique, ou de la mixtion simple pour chasser la ma-  
lignité, dont le Camphre fait la base. Suivant quel-  
ques Auteurs, l'huile de Camphre se prepare presqu'en  
autant de manieres qu'il y a de Chymistes; mais il  
faut sçavoir avant d'en parler, s'il y a une veritable  
huile de Camphre. Plusieurs disent que non, avec  
assez de raison, car dès qu'on met infuser l'huile de  
Camphre dans de l'eau, le Camphre se fait voir d'a-  
bord sous la forme qu'il avoit auparavant. Il en est  
de même si on le dissout dans l'esprit de vitriol; car  
quoique l'odeur & la saveur se perdent dès qu'on y  
jette de l'eau simple, le Camphre se revivifie, & nage  
au dessus de la liqueur dans la premiere forme. La me-  
me chose arrive lors qu'on le dissout dans du Vinaigre  
ou dans de l'eau forte; en un mot quelques prépara-  
tions qu'on donne au Camphre, il renaît toujours  
quand on le mêle avec de l'eau. Toutes ces experien-  
ces font dire qu'il est impossible d'avoir une veritable  
huile de Camphre distillée, & que ce n'est qu'une im-  
posture, puisque de quelque maniere qu'on tire cette  
huile prétendue, soit par des sucs ou esprits acides co-  
rosifs, comme l'esprit de vitriol, l'eau forte, l'eau re-  
gale, le Vinaigre distillé, &c. dans quoi le Camphre  
étant dissout, donne plutôt une huile nuisible que ve-  
ritable, puisque le Camphre peut toujours se regene-  
rer. La distillation du Camphre avec le bol est la plus  
commune, & celle qui fournit la meilleure huile de  
Camphre, qui est à rechercher pour sa vertu Cosme-  
tique, attendu que le Camphre est excellent pour ab-  
sorber les acides. Or comme les affections cutanées  
& les taches du visage ne procedent que d'un acide  
subtil qui deprave la troisieme coction de l'aliment,  
ou empêche la transpiration, il n'est pas surprenant  
que ces taches disparoissent lorsque l'acide qui les cau-  
soit est conservé. Par cette raison l'esprit de vin Cam-

phré joint à une eau apropiée est éprouvé contre le coupe rose, & les vices du cuir. L'huile de Camphre s'emploie pourtant interieurement dans les maladies malignes, & la peste. Mais alors on la fait avec l'huile de succinum. Par exemple.

℞. *Huile de succinum*, trois parties, Camphre une partie, mettez digerer le tout dans un lieu tiede durant trois jours naturels. Puis le distilez dans une retorte de verre bien luttée sur le sable, au commencement à petit feu, & en poussant le feu fortement sur la fin. Par ce moien vous aurez une huile de Camphre composée antipestilentielle. On reiterera cette distillation en cohobant. La prise est de six à huit gouttes. On peut de la même maniere distiler une huile de Camphre tres-subtile dans une retorte, en mêlant le Camphre avec l'huile distillée de genévre. L'huile de Camphre par la dissolution du Camphre, dans de l'huile d'amandes douces, est familiere; mais tres-utile contre l'odontalgie, apliquée sur la dent malade, ou dans la cavité, si elle est cariée. Le remede sera plus efficace si on dissout le Camphre dans de l'huile d'origan de Crete. Dans la distilarion de l'huile de Camphre avec le bol & la terre sigillée, il est bon d'imbiber ces terres avec du Vinaigre distilé, du moins trois fois, puis de les faire dessecher avant d'y mêler le Camphre; par ce moien, on tire beaucoup plus d'huile, mais elle se regenere comme les autres avec l'eau simple. Le Camphre est souverain contre l'Epilepsie; si on veut prévenir l'accés, on le mêlera avec du Laudanum; mais si l'accés est actuellement, on donnera le Camphre sans Laudanum seul ou avec les autres specifics. Ce que j'ai dit ci-dessus de la suffocation de matrice, se doit étendre à l'épilepsie; car la premiere en est une espece. La liqueur du Camphre se tire de plusieurs façons selon *Schrodner*, mais la meilleure est de remplir de Camphre le blanc d'un

œuf dur, dont on a ôté le jaûne & de le imettre à la cave, où le Camphre se dissoudra en une liqueur tres-excellente.

## CCCLXXIX. CANCAMUM.

**L**E Cancamum est la larme d'un arbre qui croît en Arabie, & qui ressemble en quelque sorte à la myrrhe, c'est là ce qu'on dit Discoride, qui ajoûte, que le goût en est facheux; & qu'on s'en servoit autrefois à parfumer les robes & les vétemens. Quant aux vertus medicales, cette resine est splenetique, Emmenagogue, & ophthalmique, mais elle ne se trouve plus aujourd'hui. Les uns croient que c'est la laque, les autres la gomme animé, d'autres le benjoin, & d'autres disent qu'elle nous est entièrement inconnuë, Voiez *Matth. Garz. Clus. in Garz. Amatus Lusit. &c.*

\* Le Cancamum est la gomme d'un arbre étranger qui nous est inconnu; ses vertus sont de petite consequence, & on n'en ordonne jamais si ce n'est pour l'usage externe.

## CCCLXXX. CARANNA.

**L**A Gomme Caranna est une resine un peu dure, visqueuse, & qui ne s'attache pas trop aux doigts. Elle ressemble assez au Tacamahaca, si ce n'est qu'elle est plus odorante, plus claire, plus liquide & ferrée. On nous l'apporte de Carthagene, Province des Indes Occidentales, ou de la nouvelle Espagne, on la tire d'un certain arbre par incision, puis on l'enveloppe dans des feuilles larges & nerveuses, comme celles des Cannes pour nous l'apporter. Cette resine est chaude & seche, & possède les mêmes vertus que le Tacamahaca, excepté qu'elle opere plus promptement & plus efficacement. Elle convient aux tumeurs & aux douleurs de toutes les parties, spécialement des jointures, elle resout les tumeurs inveterées, arrête les fluxions froides ou mixtes, calme les douleurs des nerfs & du cerveau, & guerit seule les plaies recentes, spécialement des nerfs & des jointures. Elle intercepte les desfluxions qui tombent sur les yeux & sur les autres parties, étant apliquée derriere les oreilles ou sur les temples. Elle se dissout dans l'huile. Voici une emplâtre spécifique contre la podagre.

*R. Caranna* ℥. j. cire jaune ℥. ℥. huile de boëillon blanc,  
q. s. mêlez le tout pour faire une emplâtre.

\* Le Caranna est une gomme blanche qui distille d'un arbre, par l'incision qu'on y fait, lequel croît proche de Cartagene dans la nouvelle Espagne. Il a les vertus du Tacamahaca, & on s'en fert en forme d'emplâtre contre les affections & les douleurs de l'estomac; il entre dans les emplâtres cephaliques & pour le bregma; il arrive souvent des douleurs aux parties qu'on prend pour des rhumatismes, & qui ne sont en effet que des vens retenus dans les interstices des muscles, en ces cas, il n'est rien de meilleur que l'emplâtre de Caranna qui se fait en le remuant dans un mortier chaud avec un pilon chaud, car alors il se rend fluide & maniable. Voyez *Lindanus* dans son *College sur Hartman ch.* des catarrhes, dans l'odontalgie & l'ophthalmie. Le Caranna appliqué en forme d'emplâtre sur les temples est merveilleux, pour arrêter & corriger la limphe qui est portée aux yeux & aux dents: En general, ce qu'on dit du Tacamahaca se doit entendre du Caranna, si ce n'est que celui-ci est plus efficace. L'empâtre de *Schroder* est excellent contre la goutte. *P. Johannes Faber* dans son *Myrotech. liv. 2. ch. 41.* donne une quinte-essence de la gomme Caranna, qu'il dit spécifique contre la goutte & la colique.

## CCCLXXXI. COLOPHONIA.

**L** Es noms de la Colophone sont, *Colophonia officin.* C. B. *Pix*  
*Græca, Matt. Cord.*

C'est une substance de nature oleagineuse, aride & friable, & qui tire sur le jaune. Elle est composée des restes des résines & des pommes de sapin, qu'épaissit la coction, & que le froid endurecit. Elle a pris ce nom de la Ville de Colophone, d'où on l'apportoît autrefois. On doit choisir celle qui est luisante & odorante, & qui pousse une fumée presque semblable à celle de l'encens, lors qu'on la jette sur des charbons allumés. Elle a les

mêmes qualités que les résines d'où elle vient ; elle est chaude, dessicative, glutinative, & sarcotique ; elle amollit, & on l'emploie tres-commodement dans les emplâtres à cause qu'elle se dissout dans les choses grasses & huileuses. On appelle Colophone ou résine fritte, toute substance jaunâtre qui reste après la distillation de chaque résine.

\* Il y a deux sortes de Colophone, une qui reste après la dépuration des résines de Sapin, & l'autre après la distillation de la Terebenthine. Celle-ci entre dans les emplâtres, & on la recommande contre la pierre des reins, elle se prend en forme de poudre.

## CCCLXXXII. RESINA COPAL.

LE Copal est une résine un peu dure, tres-blanche, transparente, odorante & réduite en masse, qu'on nous apporte des Indes Occidentales, ou de la nouvelle Espagne, elle distille d'un certain arbre lors qu'on l'a incisé. *voiez Monard. Clus. in Monard. Fragos. Casalp.* Cette gomme est chaude & humide, émolliente, résolutive, & usitée dans les affections de la tête.

## LES PREPARATIONS SONT

L'huile claire & l'huile épaisse qui se tirent l'une & l'autre, comme celles de la gomme animé. On a commencé depuis quelques années d'apporter des Indes Occidentales, certaine liqueur sous le nom d'huile de Copalyra. *Clusius*, sur *Monardes* ne décide point, si elle vient de la résine en question, il la recommande seulement contre les plaies recentes, cette huile nous est inconnüe.

\* Le Copal est rarement en usage, mais son huile distillée au feu de sable dans une retorte, à la façon des huiles des autres résines, est estimée contre les maux de tête. La liqueur dont *Schroder* fait mention est ce que les Modernes appellent le baume de Copaïba. *Voiez Baubin* qui dit dans son Théâtre botanique, tom. 1. liv. 3. ch. 38. pag. 306. qu'il y a dans le Bresil certaines plantes nommées *Copaïbas*, desquelles il fort en été par une incision qu'on y a faite, une liqueur singuliere,

guliere, qu'on appelle le *baume de Copaïba*, qui est spécifique contre les plaies recentes & pour cicatrifer. C'est ce que l'expérience journaliere confirme dans les Pais bas où ce baume est assez commun. On dit qu'étant pris interieurement, il guerit la phthisie, & il passe pour infallible dans la cure de la gonorrhée; c'étoit le secret de *Lindanus* qui donnoit tous les matins cinq ou six gouttes de ce baume dans du vin d'Espagne; tant contre les gonorrhées legitimes que contre les virulentes, & donnoit dans ces dernieres, le baume avec le mercure doux fort heureusement. Quelques gouttes du même baume dans une décoction de persil, guerissent promptement la strangurie. Ce baume est rouge.

E

CCCLXXXIII. ELEMI.

LA gomme Elemi, est une resine ou larme transparente blanche, & entremêlée de petites particules jaunes qui pousse une fumée agreable quand on la brûle; elle distile de l'olivier suivant, quelques-uns, & du cedre, suivant d'autres, on nous l'apporte d'Ethiopie en masse. L'Elemi de Dioscoride étoit jaune, presque semblable à la scammonée & mordicant; comme celui d'aujourd'hui n'est point de même, on peut douter si c'est le veritable. Celui qui est noirâtre & semblable à l'ammoniac ou à la gomme Arabique ne vaut rien.

Les vertus de l'Elemi sont d'être temperé, émollient, digestif, resolutif, maturatif, anodin, spécifique dans les affections de la tête & des nerfs, aux plaies des mêmes parties, & aux conrusions des articules. Il excite le flux menstrual & d'urine. L'Elemi se dissout dans les liqueurs oleagineuses comme les autres resines.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distillée dans une retorte au feu de sable comme les autres resines, elle est spécifique, comme son simple, dans la nephretique, la paralysie, & les contractions des nerfs.

\* La gomme ou resine Elemi est blanche & trans-